

PRO FRIBOURG

N° 7 - Avril 1968

Trimestriel



Vie culturelle II

Pour une Cité tournée vers l'avenir dans la fidélité à son passé

En bref

— *Assemblée générale.* Notre Assemblée s'est tenue le 21 février en présence d'une cinquantaine de nos membres. Notre Président depuis la fondation de Pro-Fribourg, M. Michel Jordan, s'étant établi à Aix-en-Provence, renonce à sa charge tout en continuant de participer à notre activité: c'est M. Georges Monney, architecte, qui est appelé à lui succéder à la Présidence. Le comité est composé de la manière suivante: MM. Michel Jordan, Gérard Bourgarel (secrétaire), M^{me} G. Chablais (problèmes humains de la Cité), MM. Michel Colliard, Albert Demont (problèmes économiques et financiers), Max Jendly (commission culturelle), Jean Pythoud (aménagement du territoire), Claude Schröter (bureau technique).

Un exposé a été présenté en termes simples et directs par M. Hansjörg Uelinger, sur son expérience de directeur du centre de loisirs du Tscharnergut à Berne. M. le Syndic Lucien Nussbaumer apporta le salut des autorités sans pouvoir cependant donner encore de précisions quant à la réalisation prochaine d'une Maison des Jeunes et de la Culture à Fribourg.

— *Rapport financier.* En 1967, les cotisations se sont élevées à Fr. 6204,85, pour 480 membres au total. Déficit de l'exercice: Fr. 161.50. Deux fonds de réserve sont constitués: de Fr. 2930.— pour la MJC (montant de la souscription), de Fr. 1000.— pour l'éclairage du Stalden (subvention Loterie Romande).

— *Intérêts de l'Age.* Cette Association fait preuve de vitalité, le carnaval des enfants en est la preuve: préparé depuis des semaines, tout le quartier dans le coup, les enfants confectionnant leurs masques « comme avant ». Rien d'artificiel, une parfaite réussite.

A son Assemblée du 29 mars, M. le Syndic parla de sa tâche, la discussion fut franche et animée. Un bon exemple de dialogue direct avec les habitants.

Adhérez à notre mouvement:

**Votre appui est nécessaire pour continuer notre œuvre
et garder notre indépendance!**



Couverture: la place Notre-Dame et le café des Arcades (photo René Bersier, Fribourg).

PRO FRIBOURG

Secrétariat:

Stalden 14, 1700 Fribourg

Cotisation:

(donnant droit à l'envoi du Bulletin)

Ordinaire, 10 fr.; de soutien, 20 fr.

*Etudiants, habitants des quartiers anciens
(Auge - Neuveville - Bourg): 50 % de réduction.*

C.C.P. 17 - 6883 1700 Fribourg

Tirage 4000 exemplaires

Imprimerie Fragnière S.A., Fribourg

Editorial

Notre intervention dans le domaine culturel a surpris, il semble que le sens que nous lui donnons n'a pas toujours été compris. Ainsi ce lecteur occasionnel nous écrivant: « Le public fribourgeois est amplement servi en manifestations culturelles de tout genre. Le seul regret, c'est qu'il n'y joue trop souvent qu'un rôle passif (spectateur), au lieu d'un rôle actif. J'estime que Pro Fribourg serait bien inspiré de mener d'abord à bien la première tâche qu'il s'est fixée, à savoir la réanimation des vieux quartiers de notre ville ».

A ce lecteur, nous ne saurions mieux répondre, pour préciser notre pensée, que par ces lignes de l'architecte Janos Farago: « Si l'ensemble du noyau historique d'une ville devrait être autant que possible physiquement intact, ceci est aussi vrai pour son contenu moral sans lequel la valeur de la beauté physique devient nulle. La continuité de certaines fonctions liées à son passé doit être assurée, sans quoi il ne reste qu'un cadavre fardé ».

Nous ne sommes en fait les ennemis de personne. La critique stérile n'est pas notre but; nos lecteurs, par les réponses données à notre enquête, l'ont pour la plupart compris: une culture vivante a des exigences qui vont à l'encontre de la facilité avec laquelle tout un chacun a des accointances secrètes. Que ces exigences impliquent la participation active et lucide de la Communauté dans son ensemble, dût-elle mettre en question certaines routines, voilà ce que nous voulions dire et voilà pourquoi nous continuerons à nous en prendre résolument à l'apathie, à la torpeur, à la paresse, au contentement de soi, et d'abord à nous-mêmes.

Si notre entreprise se limitait à la diffusion de ces deux bulletins, quand bien même elle aurait permis d'établir un dialogue réel avec ceux de nos lecteurs qui se sont sentis concernés par les questions que nous soulevions, elle n'en demeurerait pas moins tronquée. Ainsi que nous l'indiquons dans ce présent bulletin, notre démarche va se concrétiser par quelques initiatives, partielles certes, mais qui devraient permettre de s'orienter vers une culture qui, plutôt que plaisir de l'esprit, soit inquiétude de l'esprit. Ces initiatives doivent aller de pair avec un approfondissement, une réflexion vers plus d'authenticité. La fécondité de nos efforts va dépendre à la fois de la cohésion et de l'ouverture de nos équipes de travail.

Nous remercions les Fribourgeois, d'origine et d'adoption, qui ont bien voulu répondre à notre questionnaire culturel et, par leur participation, nous ont permis de dégager une image qui ne doive pas trop aux clichés et aux conventions.

A la recherche d'une image de la vie culturelle fribourgeoise

Un de nos lecteurs, tout en nous félicitant de l'idée de notre enquête, pense qu'elle ne touchera que peu de gens de Fribourg et qu'ainsi le résultat en sera faussé. Précisons que notre but n'a jamais été que de donner la possibilité à nos lecteurs de s'exprimer. Il ne s'agit donc pas d'un sondage d'opinion, pour lequel il aurait fallu procéder tout différemment.

Ceci dit, nous avons reçu 123 questionnaires en retour, ce qui représente un taux de participation de 4 %. Si ce résultat est numériquement faible, il est compensé largement par l'intérêt des réponses. C'est un enrichissement et nous nous réjouissons de voir nos lecteurs participer en profondeur à notre effort.

Le dépouillement statistique de cette enquête n'ayant, ainsi que nous venons de le dire, qu'une valeur très relative, nous nous bornerons à donner quelques chiffres en tête de chaque rubrique, en laissant pour l'essentiel la parole à nos lecteurs.

Pour plus de commodité, nous employerons les abréviations suivantes: 21-30 pour « de 21 à 30 ans », F pour « de langue française » et D pour « de langue allemande ».

Vivre à Fribourg

A la question « Vous plaisez-vous à Fribourg? », 80 % répondent oui, 7 % ne se prononcent pas et 13 % répondent non.

Les motifs invoqués sont variés. Les attaches sentimentales sont puissantes: « C'est ma ville! » (médecin 41-60 F, fondé de pouvoir 31-40 D), « Je m'y plais, je l'aime! » (juriste 41-60 D), « Je m'y sens chez moi »

(un secrétaire 31-40 F) et bon nombre indiquent: « J'y suis né, j'y ai grandi, j'y ai fait mes études, j'y ai toujours vécu ».

Les relations humaines sont évoquées en corrélation: l'atmosphère, le climat, la mentalité, la simplicité des habitants sont mentionnés. « On y respire une ambiance de contacts familiaux et approfondis que la petite ville peut encore ménager » (juge 41-60 F), « Simplicité directe de ses habitants » (architecte 31-40 F).

Au total 24 se réfèrent à des attaches sentimentales et 32 à l'ambiance.

Ce sont cependant les qualités intrinsèques de la ville qui remportent le plus de suffrages: 50. Dont en premier lieu le charme et le cachet de la vieille ville (venant de nos lecteurs, nous ne pouvions mieux attendre...), le caractère de ville à l'échelle humaine, la beauté de son site, la campagne proche, sa situation géographique enfin: « Ville et environs pleins de charme, possibilités de s'adonner aux sports tout près, trop grande cité pour le règne de la mesquinerie, trop petite pour celui de l'anonymat froid » (institutrice 41-60 bilingue), « Situation géographique agréable, ambiance chaude d'une petite ville ayant une âme et une histoire » (électricien, 31-40 F), « Ayant toujours vécu dans de très grandes villes, j'apprécie le calme de la petite ville et son cachet historique, sa proximité de la campagne et sa situation géographique centrale en Suisse (facilité d'atteindre Berne, Lausanne, etc. » (une pédagogue, 31-40 F), « L'attrait de la vieille ville, en général le rythme de vie encore à l'échelle humaine »; (dessinateur en bâtiments, 21-30 F).

Les raisons d'ordre professionnel sont enfin invoquées par neuf personnes.

Les lecteurs qui affirment ne pas se plaire à Fribourg sont pour la plupart des jeunes: un tiers des moins de 20 ans ont répondu non. Iront-ils grossir le flot des émigrants ou finiront-ils par « s'intégrer »? Voyons leurs raisons: « Le milieu est assez retardé et peu ouvert aux jeunes et aux nouveautés » (étudiant F), « Parce que c'est une ville qui n'offre pas assez de possibilités aux jeunes pour s'émanciper et se divertir » (téléphoniste F), « On est mieux ailleurs » et « J'ai envie de changer » (étudiants fribourgeois F), « La ville et son cadre me plaisent énormément, mais la ville est mal habitée, tout le monde ou presque refuse de s'engager » (étudiant F), « Les défauts d'une petite ville catholique sont d'être petite et catholique » (étudiant F), « Oui, à cause des liens que j'ai noués ici; non, à cause du manque de possibilités à Fribourg » (collégien F), Des étudiants et collégiens nouveaux venus à Fribourg, depuis un ou deux ans, éprouvent de la peine à s'intégrer: « à cause de la mentalité », « Je m'y sens étranger ». A noter que toutes les réponses négatives émanent de personnes de langue française!

Il faut maintenant préciser que notre dernier bulletin et le questionnaire culturel ont été largement diffusés auprès des jeunes: près de 2000 exemplaires!

Nous n'avons cependant reçu que 63 réponses des moins de 30 ans (dont 33 de 15 à 20 ans). C'est peu; que faut-il penser de la passivité des autres? Sont-ils découragés devant l'ampleur de la tâche à accomplir et le manque d'encouragement de leurs aînés? Certaines remarques donnent lieu de le penser: « J'attends toujours des nouvelles concernant la maison des jeunes, non des échos oiseux, mais des faits. Nos politicards, très à cheval sur la paperasse, ayant obtenu gain de cause en présentant la question par la voie officielle, semblent avoir atteint leurs objectifs et s'interrogent sur la nécessité d'une telle institution dans leur Fribourg irréprochable. Comprenez donc le découragement des supporters devant cet état de fait. Je suis prêt à travailler concrètement » (étudiant 15-20 F), « Je trouve que Fribourg est une ville qui se développe seulement dans les domaines qui rapportent de l'argent sans se soucier de fonder une fois quelque chose pour les jeunes. Il y a beaucoup trop de tea-rooms, pas une seule maison de jeunes » (téléphoniste 15-20 F). Ce manque de réactions de la masse des jeunes est inquiétant, qu'il ne serve cependant pas de prétexte à ne rien faire!

Partant de la vision optimiste d'un Fribourg aimé par l'écrasante majorité de ses habitants, les réponses données concernant les possibilités offertes par la ville apportent quelques ombres au tableau:

| | répondent: | | s'abstiennent |
|--|-------------|-------------|---------------|
| | oui | non | |
| possibilités satisfaisantes sur le plan professionnel: | 62 (50%) | 48 (39%) | 13 (11%) |
| sur le plan de l'épanouissement personnel: | 71 (58%) | 43 (35%) | 9 (7%) |
| Estimez-vous avoir autant de possibilités à Fribourg que dans une autre ville: | 52 (42%) | 58 (47%) | 13 (11%) |

Là encore, les jeunes donnent la plus forte proportion de réponses négatives.

Information culturelle

70 personnes interrogées indiquent qu'elles se rendent fréquemment dans d'autres villes pour assister à des spectacles ou visiter des expositions.

Ceci nous amène à la question de l'information culturelle, un lecteur remarquant pertinemment: « A mon avis, ce n'est plus un problème de se déplacer à Neuchâtel s'il y a un événement particulier ou ailleurs. Il y a lieu de voir le problème culturel de notre région sur une plus vaste échelle (englobant Genève, Lausanne, La Chaux-de-Fonds, etc.) et que le public soit mieux informé des manifestations du moment, (industriel 21-30 F).

71 affirment être bien informés des manifestations culturelles à Fribourg, 46 estiment ne pas l'être: « Les journaux ne présentent pas les manifestations assez clairement, de façon systématique » (professeur-prêtre 41-60 F), « L'importance des manifestations n'est pas signalée, pas de différenciation entre les manifestations » (substitut du Procureur Général, 21-30 F).

Cinéma

Nous croyons discerner en matière de cinéma un mécontentement assez

significatif: 69 personnes affirment ne pas avoir la possibilité de voir les films de leur choix, alors que 34 s'estiment satisfaites. On reproche parfois aux propriétaires de salles « la médiocrité navrante d'un grand nombre de films. Ce qui afflige surtout en songeant que c'est la nourriture culturelle que l'on dispense à la grande masse. La commission de censure tient-elle compte de la valeur d'enrichissement humain des films qu'elle admet, ou s'en tient-elle à leur « moralité »? (professeur, 31-40 F). Certains souhaitent voir les films de qualité en version originale (secrétaire 21-30 F), « comme cela se fait en Suisse allemande » (économiste 31-40 D).

La formule « Film et Vie » emporte le plus de suffrages: 54 (Cette association agissant d'entente avec les propriétaires de salle pour que ces derniers passent régulièrement des films de valeur, l'association se chargeant de présenter les films dans la presse), alors que 26 vont à la formule cinéma-club et que 31 personnes souhaitent une formule dynamique d'enseignement axée sur la connaissance du cinéma. Il y a là à n'en pas douter une lacune à combler, le travail fait au niveau scolaire doit se poursuivre au plan de la ville de Fribourg dans son ensemble.

Le Président de la République française assistant à une séance de cinématographe à l'Exposition universelle de 1900.



Des espoirs semblent permis dès aujourd'hui: L'activité de « Film et Vie » a été reprise l'automne dernier par un organe officiel, la Commission cantonale pour l'éducation cinématographique, laquelle a, en particulier, à son actif l'organisation de sessions avec Henri et Geneviève Agel; sessions qui préparent un enseignement régulier du cinéma — et un jour de la télévision — à notre Haute Ecole!

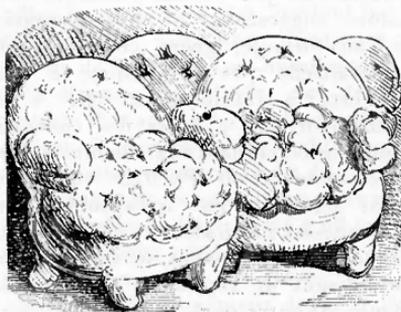
Théâtre

En dépouillant les réponses données à cette rubrique, nous avons à l'esprit ce propos de Federico Garcia Lorca: « Le théâtre est un des plus expressifs et des plus utiles instruments pour l'édification d'un pays et le baromètre qui marque sa grandeur ou son déclin. Un théâtre sensible et dont toutes les branches sont bien orientées de la tragédie au vaudeville peut changer en peu d'années la sensibilité d'un peuple, et un théâtre sans vigueur où les ongles remplacent les ailes, peut endormir une nation entière et la rendre vulgaire. »

Qu'en est-il à Fribourg, nous demandions-nous avec curiosité? Et bien, fait encourageant, il semble y avoir chez les Fribourgeois un réel appétit de théâtre, quand bien même ils ont parfois l'impression de rester sur leur faim. En effet, sur les 123 réponses, 89 déclarent participer à des spectacles présentés hors abonnement, alors que 29 fréquentent le théâtre d'abonnement. A ce sujet, quelques remarques complémentaires s'imposent: parmi les personnes qui ne participent pas au Théâtre par abonnement 12 ne motivent pas les réponses, 20 déplorent le fait qu'il n'est pas possible de trouver d'abonnement et disent le regretter vivement. 12 s'en abstiennent faute de temps, 18 enfin ne s'y

rendent pas parce que les programmes ne répondent pas à leur attente, certains d'entre eux ne s'y sentent d'ailleurs pas à l'aise. Pour illustrer ces remarques, citons quelques commentaires de nos lecteurs: « Bien qu'étant la seule formule permettant d'organiser ce genre de tournées, les organisateurs (Karsenty, Herbert) imposant le programme, celui-ci est souvent fort médiocre et truffé de pièces faciles et souvent avec des distributions de rechange » (industriel 21-30 F), « Je vais parfois au théâtre d'abonnement, mais le choix des pièces est trop « classique », trop snob. Le public ne peut participer au spectacle en aucune manière (discussion par ex.), (secrétaire 21-30 F), « Le genre de pièces présentées ne m'intéresse pas personnellement (j'aime le théâtre très classique, et très moderne, pas « l'entre-deux ») » (une pédagogue 31-40 F), « Il est difficile de revenir sur les difficultés concernant la réservation des abonnements destinés plutôt aux adultes qu'aux jeunes » (étudiant 15-20 F).

Qu'on nous permette à ce propos une remarque: le Théâtre d'abonne-



Spécialité de succès bien assis.

ment, qui a certes joué un rôle important dans la vie culturelle de Fribourg, ne tend-il pas à se confiner dans un « conformisme de bon aloi » qui ré-

pond à l'attente sans surprise d'un public qui va au théâtre par tradition ? D'autre part, n'y aurait-il pas à rechercher une formule qui soit moins limitative, tant en ce qui concerne le choix des pièces et des troupes, qu'en ce qui concerne l'accès d'un public plus large ?

Musique

Les réponses apportées à cette rubrique rejoignent celles que nous commentions à propos du théâtre, à la différence que 43 de nos correspondants sont satisfaits des concerts donnés à Fribourg, tandis que 40 infirment cet avis. Si 78 personnes assistent à des concerts, 25 suivent le cycle des concerts par abonnement. Parlant de la musique à Fribourg, il est bon de rappeler l'activité que déploient les sociétés musicales locales : nous pensons en particulier au chœur symphonique de Fribourg, à l'orchestre Pro Musica et à l'activité du Conservatoire.

Ainsi la situation faite à la musique semble plus encourageante que ne l'est celle faite au théâtre et au cinéma. Ne pourrait-on pas retenir toutefois certaines suggestions de nos lecteurs : « Une formule, genre ciné-club, ne pourrait-elle pas s'appliquer à des concerts ? » (étudiant 21-30), « Ne pourrait-il pas y avoir des concerts commentés, cernant toute la musique » (architecte 31-40 F). Ces vœux ne nous semblent pas irréalisables, les « Jeunesses musicales » y ont répondu il y a quelques années, ne serait-il pas intéressant de reprendre cette expérience. D'autre part, pourquoi le Conservatoire, maintenant qu'il dispose d'une salle de musique ne se chargerait-il pas d'un cycle d'initiation à la musique et particulièrement à la musique contemporaine si mal représentée dans les programmes fribourgeois ?



Dessin inédit de Rodolphe Toepffer

Le problème linguistique

On nous a fait quelquefois le reproche de ne pas avoir rédigé de questionnaire en allemand. Nos moyens financiers étant très modestes, nous ne sommes pas en mesure de publier notre bulletin dans les deux langues. Nous sommes pourtant désireux d'étudier cette question avec les représentants des milieux culturels alémaniques.

Sur les 123 personnes ayant participé à notre enquête, 92 étaient de langue française (75 %), 26 de langue allemande (21 %) et 2 de langue italienne (2 %). 27 se sont exprimées à ce sujet (dont 7 de langue allemande).

Du côté alémanique, trois se plaignent de la carence de représentations théâtrales en allemand : « Gutes Deutschsprachiges Theater fehlt, wird aber auch zu wenig besucht » (médecin 41-60 D), « Les spectacles en langue allemande qui s'adressent au tiers de la population, devraient avoir des subventions proportionnées. Alors la

qualité et la quantité de ces spectacles en profiteraient » (institutrice 41-60 hilingue). Sur un plan plus général, quatre seulement font des remarques: « Der Zweisprachichkeit sollte in unserem Kanton bedeutend mehr Rechnung getragen werden » (comptable 31-40 D), « Peut-être les citoyens de langue allemande sont-ils légèrement prétérités » (industriel 31-40 D), « Ein vermehrter Austausch zwischen den Sprachgruppen ist wünschenswert » (étudiant 15-20 D).

Du côté romand, quatre seulement émettent des réserves: « Ne faisons pas de Frihourg: Fribourg/Freiburg. On cherche à nous germaniser » (plus de 60 ans), « Très favorable à la cobabitation des cultures romande et alémanique, je souhaite néanmoins que Fribourg reste d'ahord une ville de langue et culture française » (comptable 31-40 F). Par contre, sept (des jeunes!) semblent partager l'avis de ce dessinateur en bâtiment (21-30 F): « J'estime que la culture allemande (cinéma, théâtre et conférences) n'occupe pas la place qui lui est due ». « Les personnes de langue maternelle française sont certainement avantagées » (secrétaire 21-30 F), « Je ne suis pas de langue allemande, mais si je l'étais, j'aurais certainement des remarques à faire » (étudiant 15-20 F).

D'autres remarques permettent de mieux cerner le problème: « L'enseignement de l'allemand n'est pas assez poussé au degré secondaire, ce qui a pour conséquence un manque d'intérêt des Frihourgeois francophones (par exemple de mes fils) pour la vie culturelle de la Suisse alémanique. Les Singinois ont raison de défendre leur vie culturelle, mais parfois on se croirait au temps des petites guerres entre cantons » (juriste 41-60 D), « Les groupements linguistiques sont trop fermés. On aimerait avoir des échanges... Par

le fait, on aurait moins cet esprit sectaire rencontré trop souvent » (électricien 31-40 F).

C'est sur cette dernière citation que nous voulons conclure (provisoirement) ce chapitre: « Il est clair que le bilinguisme est, dans une si petite ville, un facteur d'appauvrissement de l'élite intellectuelle. Il est un bilinguisme de parallélisme, non un bilinguisme d'échange » (juge 41-60 F).

En conclusion

A notre invite, nos correspondants ne se sont pas hornés à répondre aux questions que nous leur posions, certains d'entre eux ont tenu à porter un jugement de valeur sur la vie culturelle frihourgeoise dans son ensemble. Ces avis complèteront cette image que nous tentons d'esquisser.

Allant de la satisfaction à l'inquiétude, à la contestation parfois, ces témoignages semblent refléter assez fidèlement l'état d'esprit frihourgeois d'aujourd'hui en face de la culture: « Après avoir beaucoup bourlingué, j'ai dû constater que Fribourg est bien équipé sur le plan culturel, mieux que des villes françaises de 2 à 300 000 habitants. Une vingtaine d'artistes y vivent de leur art. Le Conservatoire a 800 élèves. Le Musée est devenu vivant. Il manque à l'équipement une maison de jeunes, un foyer de rencontre » (artiste-peintre 41-60 F). Si cet optimisme se retrouve très souvent dans les classes d'âge de 41 à 60 ans et plus, les jeunes générations sont, elles, plus sévèrement critiques: « C'est surtout le cloisonnement des activités culturelles qui me paraît préjudiciable à une vie plus intense, il y aurait besoin d'air » (peintre-graveur 31-40 F), « J'estime que l'activité culturelle et musicale n'atteint qu'une partie trop intellectuelle de notre société et que

nous devrions faire connaître plus l'art et la culture aux couches moyennes et pas assez renseignées » (monteur en chauffages 21-30 F), « Rien ne se fait pour guider le public ouvrier vers les spectacles et les manifestations culturelles » (secrétaire 21-30 F), « La vie culturelle fribourgeoise : une vie de routine au lieu d'être une possibilité de contestation » (architecte 31-40 F), « La liberté d'idées, d'action, de culture est nécessaire à l'épanouissement personnel » (étudiant 21-30 F), « Peut-être une orientation plus marquée vers l'art contemporain. N'est-ce pas un devoir ? Sur le plan culturel et artistique, Fribourg (et la Suisse en général), paraît sommeiller et ne vivre que sur

des gloires passées (mais très valables). Mais quid du XX^e siècle. » (organiste 21-30 F), « Fribourg, ville libre, ville d'art et d'étude, trois titres qu'elle a à reconquérir ! » (étudiant 21-30 F).

Encore une fois, précisons que ces réflexions n'engagent que leurs auteurs mais n'est-il pas significatif que l'on retrouve, sous-jacente à la plupart des remarques faites, l'idée que ce dont souffre la vie culturelle fribourgeoise, c'est d'un cloisonnement trop grand, et que l'on éprouve vivement la nécessité d'un foyer de rencontre ; n'est-ce pas là, exprimée clairement, cette aspiration à la communion qui semble être une des aspirations majeures de notre temps.

La richesse et les techniques se développent, mais les buts idéaux de la cité n'apparaissent plus dans sa vie quotidienne.

Lewis Mumford

Réflexions en marge de l'enquête

« Tout ce qui a une implication culturelle vit difficilement à Fribourg : organiser concerts, conférences et représentations théâtrales, faire vivre une librairie littéraire, constituent des performances. » Cet avis d'un juge fribourgeois va guider les réflexions qui nous viennent à l'esprit à la suite du dépouillement de l'enquête. Notre recherche ne peut, en effet, se limiter à un constat statistique.

L'entreprise que nous poursuivons sera-t-elle contrainte à la quête d'une performance ? Cela signifierait alors que nous aurions un penchant secret pour l'exploit, lequel, on le sait, est à situer aux frontières de l'humain. Nous ne prétendons, il faut le dire, à nul héroïsme ; c'est l'humain, dans ce qu'il a de plus banal, que nous visons. Alors, sommes-nous voués à l'inaction ?

Ne serait-il pas, au contraire, plus urgent de découvrir une clef qui nous

permette de comprendre le pourquoi « de cette difficulté que trouve à vivre à Fribourg tout ce qui a une implication culturelle » ? A ce point du débat, c'est l'opinion d'un de nos lecteurs, architecte-urbaniste, qui nous aidera à progresser dans notre démarche : « La vie culturelle à Fribourg, dit-il, est une vie de routine au lieu d'être une possibilité de contestation ». Voilà qui, semble-t-il, nous amène à poser plus correctement le problème de la vie culturelle à Fribourg. Cet avis rejoint la profession de foi que confiait il y a peu, l'écrivain italien Paolo Volpini, à l'occasion d'un interview qu'il accordait à la « Gazette de Lausanne » : « Je crois en la culture dans la mesure où elle représente l'ensemble des instruments dont l'individu dispose pour connaître et modifier la réalité ». Pareille vision de la culture trouverait-elle à Fribourg un écho qui ne soit

pas que formel, telle est la question que nous posons. A s'examiner d'un regard lucide, bien peu d'entre nous rejoindront immédiatement Paolo Volpini.

Il y a plus d'attrait, en effet, dans les plaisirs de l'esprit que dans l'inquiétude de l'esprit; « l'homme cultivé » ne résiste pas toujours à la tentation « d'être un lâche avec élégance » que dénonçait Mounier.

Modifier la réalité, contester la réalité, c'est d'abord se contester soi-même. Or, sommes-nous préparés à cette contestation? La culture, ou ce qu'il a été communément convenu d'appeler culture, nous a été transmise par le canal de l'enseignement qui nous a été donné. Mais dans cet enseignement, combien de fois avons-nous fait le lien avec la réalité et notre réalité?

C'est à ces sources qu'il faut remonter, croyons-nous, pour tenter d'apporter une réponse au juge fribourgeois. Et, pour quitter le domaine de l'enseignement, qu'une réflexion plus approfondie ne nous permettrait pas d'éluider, il n'est que de jeter les yeux autour de soi: la civilisation, point d'insertion au monde, qui nous tient lieu de racines, est pourvoyeuse de pain, n'est-ce pas faire offense à la décence que de demander de surcroît à cette civilisation autre chose que des jeux, jeux de cirque et jeux de l'esprit?

La « folle » audace prométhéenne fait certes encore partie de l'héritage culturel de la « gent cultivée », mais cataloguée dans le rayon des acquisitions grecques; le feu, objet du larcin, ne brûle plus. Faut-il alors s'étonner de l'absence de vie politique, de l'attédissement des passions civiques que l'on déplore à grands cris. L'inculture, ou une culture mal comprise est à l'origine de ce vide.

C'est à ce niveau, croyons-nous, qu'il faut situer le débat de la politique et de la culture. Qu'il existe une politique

sans culture, la démonstration n'est hélas plus à faire. Il n'existe pas de culture qui ne conduise au politique, à condition, bien entendu, que le politique ne soit pas réduit à des querelles de partis qui ne sont divisés que lorsqu'il s'agit de capter la confiance de l'électeur, à condition toujours, que politique et cité ne soient pas deux concepts en instance de divorce, à condition, enfin, que la cité soit un organisme vivant, et la source première de la culture par les questions qu'elle nous pose et les réponses qu'elle attend de nous.

Mais, nous objectera-t-on, autant d'hommes, autant de Cités idéales? Oui, répondrons-nous, autant de cultures, autant de civilisations; autant d'incultures, autant d'absences de civilisation; autant d'hommes mécanisés, autant de citoyens robots. Oui, la réalité, sphynx tant qu'elle sera terrestre et humaine restera toujours ambiguë, ambivalente, et la culture sera toujours le reflet, la traduction des réponses diverses qu'on lui donne. C'est dire qu'il n'y a pas de culture sans dialogues, sans heurts, sans confrontations et affrontements d'idéologies diverses.

C'est à ce point que mène la définition de Paolo Volpini; le Fribourgeois d'aujourd'hui est-il décidé à la faire sienne? N'est-ce pas une condition du renouveau culturel souhaité par plusieurs de nos lecteurs? N'est-ce pas enfin à ce prix que « tout ce qui a une implication culturelle » vivra à Fribourg? Il n'en coûtera nul héroïsme, mais un peu de courage: « non point de ce courage facile et répandu qui consiste à braver dans les assemblées des hommes, mais de ce courage véritable et rare qui consiste à pleinement assumer, avec ses responsabilités, toute une situation mentale et sociale » (Péguy).

L'importance d'une cité ne se mesure pas par le nombre de ses habitants, mais par ses réalisations dans le domaine de l'art, de la culture et de la pensée politique.

Lewis Mumford

Dans l'immédiat

Nos espoirs de voir se réaliser dans un délai raisonnable une Maison des Jeunes et de la Culture ont été déçus. La voie directe du recours aux autorités s'est révélée à ce jour infructueuse.

Nos efforts sont-ils pour autant inutiles, voués à l'échec ? Non, si l'on en croit le « Journal de Genève » : « Pro Fribourg, soyons-en sûrs, reviendra plus d'une fois à la charge. Et obtiendra un jour où l'autre gain de cause. » et d'ajouter : « (Pro Fribourg) pourrait comme tant d'autres, sombrer dans le rabâchage et l'éloge stérile du passé. Il en va tout autrement. C'est ainsi que le dernier numéro est tout entier axé sur la nécessité d'un dépassement en matière culturelle. Dans un canton où le budget culturel avoisine zéro, c'est courageux ! ».

De son côté, M. François Nordmann, dans le « Travail » affirme : « Cette enquête est très importante, et l'on doit féliciter les courageux responsables de Pro Fribourg de s'attaquer à ce problème. Nous souhaitons que l'on puisse tirer de ces questionnaires le maximum de renseignements et d'enseignements. »... « Les conclusions de ces questionnaires pourront peut-être être portées sur la scène politique, puisqu'elles doivent servir à la détermination de nouvelles activités culturelles. Et il n'est pas dit que le malaise culturel auquel Pro Fribourg veut tenter de mettre fin, n'a pas de racines dans la sphère politique. » De fait, à ce niveau, le relais doit être pris par des hommes politiques au sein de nos parlements communal et cantonal.

Nos projets

Nous avons défini une politique d'objectifs limités, mais réalisables dans l'immédiat. Deux projets sont inscrits au programme de notre Commission culturelle en formation :

— un *THEATRE DE POCHE* et un *CLUB DE JEUNES*.

La formule retenue pour ce dernier comprendrait des réunions s'organisant autour d'une conférence de $\frac{3}{4}$ d'heure à 1 h. 30 suivie d'une discussion. Les sujets abordés pouvant être très divers : arts, voyages, littérature, philosophie, etc. Par exemple, discuter d'un livre récent ou apporter un point de vue personnel sur une question, en restant proche de la vie quotidienne et des problèmes contemporains, proche également de l'expérience de chacun.

Il s'agit là d'activités modestes au départ, non pas disparates et désordonnées, mais qui, animées par des groupes fervents et rayonnants, pourront un jour converger vers des réalisations s'adressant à l'ensemble de la communauté, à l'échelle des besoins de Fribourg. Notre désir est de travailler en liaison avec l'Association pour les Maisons de Jeunes et tous les groupements intéressés.

La question des locaux sera résolue par l'aménagement de très belles caves au Stalden.

Nous lançons un appel pressant pour que chacun participe à ces réalisations.

Réunion d'information de la Commission culturelle, le lundi 6 mai,
à 20 h. 15, au Secrétariat de PRO FRIBOURG, Stalden 14, 1^{er} étage.

Une vision des locaux à aménager est prévue à cette occasion de même qu'une prise de contact avec les animateurs du « Theater am Stalden ».

Responsable de la Commission culturelle: M. Max Jendly, imprimeur, 4 rue du Lycée, Fribourg. Tél. 2 34 55, appartement: 2 96 05.

L'exemple à suivre

Une réponse aux sceptiques vient précisément d'être donnée par le groupe des étudiants alémaniques qui s'apprête à ouvrir le « THEATER AM STALDEN ».

Louons le feu et l'élan de ces étudiants qui, avec un artisan du quartier de l'Auge, M. Rudolf Geisinger, ont aménagé une étonnante cave du Stalden.

L'ouverture de ce théâtre aura lieu le 23 avril 1968. Au programme:

« Mississippi Melody » de Tennessee Williams

Régisseur: Norbert Klassen, Düsseldorf

Location: Société de Développement, Pérolles 3, Fribourg.

Où il y eut théâtre, des paroles restent: les paroles du dialogue de l'homme avec les dieux, de l'homme avec le monde, de l'homme avec l'homme. Les paroles d'un dialogue immortel. Le langage des siècles redevient dans le théâtre, après de multiples vicissitudes, le moyen de communication avec les masses, le plus humain le plus direct, efficace et fécond.»

Miguel Angel Asturias

Theater am Stalden (STF, CCP Fribourg 17 - 7857.)

In diesen Tagen geht das neue Kleintheater an der Rue de la Samaritaine Nr. 3 seiner Vollendung entgegen. Mit einem enormen Arbeitsaufwand haben es die Studenten des deutschsprachigen Universitätstheater fertiggebracht, der Stadt Freiburg eines der schönsten Kellertheater in der Schweiz aufzubauen. Den grössten Dank muss an dieser Stelle an Herrn Rudolf Geisinger gerichtet werden, der nicht nur mit Geld, sondern auch durch viele Stunden harter Arbeit zum Gelingen des kulturellen Werkes beigetragen hat. Als Eigentümer der Gebäulichkeiten unterstützt er das neue Theater auch durch einen denkbar günstigen Mietpreis.

Mit einigen tausend Stunden Fronarbeit und einigen tausend Franken, die noch auf irgend eine Weise zu begleichen sind, ist nun der Stadt Freiburg einziges Theater entstanden. Die Studenten waren sich von Anfang an bewusst, dass dieses Unternehmen nicht von ihnen allein getragen werden kann. So haben sie zahlreiche Persönlichkeiten und Helfer aus der Stadt Freiburg gebeten, etwas für die Zukunft des « THEATER AM STALDEN » zu tun. Allen voran hat Staatsrat Dr. A. Wæber das Patronat übernommen. Ihm hat es die junge Studentebühne zu verdanken, dass sie mit ihrem Anliegen überall auf fruchtbaren Boden gestossen ist.

Das « Theater am Stalden » möchte einen entscheidenden Beitrag an das kulturelle Leben der Stadt Freiburg leisten. Es soll hier nicht ein überzüchteter Wettstreit mit dem französischsprachigen Kulturleben angekurbelt werden. Im Gegenteil — das « Theater am Stalden » oder « Théâtre au Stalden » oder « Studenten-Theater Freiburg », wie man die offizielle Abkürzung STF interpretieren kann, wird offen sein für alle geeigneten Produktionen, ob sie französisch- oder deutschsprachig sein werden. Das « Théâtre universitaire Fribourg » und das « Studententheater Freiburg » werden mit Eigeninszenierungen aufwarten. Ferner werden Gastspiele in beiden Sprachen organisiert und Dichterlesungen abgehalten. Lyrikabende, Jazzkonzerte, Chansoniers werden das Programm abrunden.

Die Mitglieder des Studententheaters hoffen, dass ihre grossen Bemühungen auf ein reiches Interesse der Freiburger Bevölkerung stossen werden.

Réflexions sur le travail en équipe *

Nous sommes bien convaincus de la nécessité d'un élargissement de l'équipe formant actuellement le noyau de notre mouvement. Il ne s'agit pas d'être une coterie que la sclérose paralyserait bien vite. En entrant dans ce mouvement, il est clair que nous ne supposons pas tout ce à quoi notre adhésion nous engageait.

Maintenant, au travers de notre expérience — une expérience faite de bien des tâtonnements — nous voudrions vous communiquer la joie que l'on éprouve à prendre en mains un instrument de travail, vous communiquer à tous, et plus particulièrement aux jeunes, le désir de prendre en charge des responsabilités semblables.

* * *

Il nous faut, avant toute chose, être lucides sur nous-mêmes, ne pas se leurrer; ainsi s'adressait Antoine Martel aux Equipes sociales qu'il animait:

« Dans le choix de nos lectures, de nos amitiés, dans l'orientation de nos recherches personnelles, la constitution de nos collections, dans la disposition de notre temps (pendant les vacances surtout) nous ne consultons le plus souvent que notre désir égoïste de plaisir. »

« ... C'est gâcher les possibilités immenses qui sont en nous que de nous servir, au lieu de servir, tout court. »

Antoine Martel va plus loin encore:

« Est-il besoin de dire que les égoïsmes, les égocentrismes ne sont plus justifiables pour celui qui a compris le plan de Dieu sur le monde? Il est évident que nous ne pouvons être de Dieu sans prendre notre part de l'amour qu'Il a pour le monde, sans vouloir, comme le Christ, que les hommes aient la Vie, et qu'ils l'aient toujours plus abondante. Aussi les deux

grands commandements n'en font-ils qu'un, et seule une illusion, qui dissimule une faute, nous laisse croire dans nos moments d'aveuglement que nous aimons encore Dieu, alors que nous oublions les autres, ou que nous les méprisons. »

* * *

Alors, ces équipes de travail — que ce soit celle des problèmes humains de la Cité, de l'aménagement régional, du bureau technique, des problèmes économiques et financiers, du secrétariat ou de la commission culturelle — elles seront ce que nous en ferons.

Il faut que, chacun, nous apprenions à mieux donner et mieux recevoir. Nous nous devons de n'apporter que du meilleur. Selon Antoine Martel: « La rareté des réunions d'équipes nous oblige d'abord à une extrême parcimonie du temps dont nous pouvons disposer pour les contacts. Une séance d'équipes ne se manque que sous le plus grave prétexte. Deux absences consécutives et c'est l'agonie et parfois la mort du groupe. Déplacer une réunion est toujours dangereux. Arriver en retard ne vaut rien. Nous devons élaborer au contraire toute une stratégie pour la parfaite exploitation de tout notre temps, avec des combinaisons ingénieuses pour tirer parti des si précieuses minutes d'avant et d'après la réunion.

» Nos présences étant rares, nous voudrions qu'elles soient denses de tout ce que nous apportons. »

* * *

L'animateur, le responsable d'un

* Ces réflexions sont pour l'essentiel puisées dans la correspondance d'un militant chrétien mort à 32 ans, Antoine Martel. (Lettres, notes intimes et témoignages, Collection Foi vivante, Paris 1948.)

groupe doit être appelé d'abord à orienter, à découvrir des horizons de recherche pour que chaque participant aperçoive un jour la question qu'il aimera creuser, la branche qu'il pourra cultiver et qui sera « sa partie ».

Il faut aussi porter le souci de son équipe. Cela veut dire que nous devons tenir, être accroché à chacun de nos amis, nous refusant aux faciles préférences et surtout aux « débarquages ».

L'animateur est donc appelé d'abord à donner, mais il doit aussi recevoir. Il s'agit bien de comprendre que ce rôle de « recevant » n'a pas moins d'importance que celui de guide et que lui aussi comporte ses obligations.

Antoine Martel distingue quatre « échelons » :

La première étape consiste à « accueillir avec sympathie » les suggestions, les idées de nos amis et leurs propositions, même si, en apparence, elles sont déraisonnables. Il est extrêmement rare qu'une suggestion soit absurde ou même une erreur irrationnelle : l'une et l'autre n'apparaissent telles que parce que nous n'entrevoions pas l'association d'idées qui les fit formuler. Notre sympathie aura pour premier avantage de ne pas fermer des bouches et des cœurs, elle aura aussi celui de nous rendre intelligents à l'écoute des cerveaux et souvent de nous éclairer.

Le second degré, c'est le désir d'« apprendre de nos amis ». C'est l'échange de nos différences qui nous enrichit et il ne faut pas perdre cette occasion d'acquérir.

On peut, troisièmement, désirer recevoir l'amitié de ceux avec qui on travaille. Il ne suffit pas d'être considéré comme un « brave type », un « bon type » ou un « type bien ». Il faut souhaiter la naissance d'une amitié qui comporte communication du souci, de la peine de chaque jour, une

facilité d'entente et de confiance qui fera que l'on aura retrouvé le contact direct d'homme à homme. Cela implique qu'il ne faut pas se composer un masque, une attitude, qu'il faut savoir confier une de nos hésitations, voire une de nos erreurs ou un de nos remords.

Enfin, il n'est pas une chimère de supposer que l'animateur puisse venir auprès de ses équipiers avec le désir de les imiter dans la simplicité, la droiture, la promptitude du don de soi qu'il découvre en eux.

C'est le moment de rappeler que dans le travail en équipe, le critère n'est pas le degré de formation intellectuelle. Nous ne nous réunissons pas pour devenir plus « savants », mais pour devenir plus humbles, plus ouverts aux hommes et à la vie. Alors, entre ceux qui croient, à plus ou moins juste raison, dominer les problèmes et ceux qui les vivent, ce sont souvent les premiers qui ont le plus à recevoir.

Il faut donc secouer avec vigueur ces préjugés que donnent une situation, une origine ou une formation : il faut établir en nous une véritable échelle des valeurs. Il s'agit d'apporter une « mentalité nouvelle » au sein de nos groupes d'abord, dans notre action extérieure ensuite.

Cette action extérieure, comment la concevoir ?

Dans le respect des personnes : il faut bâtir sur ce qui existe, avec les matériaux réunis autour de nous. Il faut se garder des vues de l'esprit.

Il n'y a pas tant d'éclairs de génie à attendre que la volonté patiente de chacun de nous d'être à sa juste place, prenant ses responsabilités dans la cité.

Tâche longue et difficile certes, mais « notre confiance doit croître à mesure que s'éveille le sens de nos responsabilités ».

VOYAGER SANS SOUCI !!!



Billets de chemin de fer, avions, bateaux



Croisières, voyages organisés

Une seule adresse:



**Agence de voyages de la
Banque Populaire Suisse
Fribourg**

Avenue de la Gare 4

Téléphone (037) 2 73 25

CHANGE aux meilleures conditions

TRAVELERS CHEQUES